

La crise écologique : une occasion de discernement

La complexité que revêt la question écologique ne fait qu'accentuer notre **sentiment d'impuissance**. On peut être tenté de **fuir** ou on est **paralysé** face à l'ampleur des défis. On peut aussi ressentir d'autres sentiments, ou d'autres **tensions intérieures**, comme par exemple la tension qui découle du fait que l'on ne souffre pas directement, ou peu, de la crise écologique, combiné avec la prise de conscience de notre responsabilité et l'urgence qu'il y a à agir. Il s'agit là d'une **tension** qu'il faut assumer. Cela nous donne des **responsabilités** : celles d'**être solidaire** et de **rechercher la justice**.

La solidarité et la justice sont, dans la **pensée sociale chrétienne**¹, des responsabilités qui découlent du fait que nous sommes créés par Dieu non pas comme des individus isolés mais comme des personnes qui sont essentiellement interdépendantes. La **solidarité** exprime notre amour pour les personnes que nous ne rencontrerons jamais mais que nous reconnaissons comme nos sœurs et frères. La **justice**, quant à elle, est l'expression d'une autre forme d'amour : la recherche du bien-être des autres, même à un coût personnel, dans leurs réalités socio-politiques spécifiques.

Cette tension peut mener à des sentiments divers, qu'il est important de reconnaître et de nommer pour mieux les gérer. **Colère** ou **culpabilité** sont des sentiments qui peuvent nous envahir. On peut également ressentir un sentiment de **gratitude** pour tout le bien reçu, pour la création. Tous ces sentiments sont susceptibles de mener à un **engagement** pour plus de justice. Cependant, la **gratitude** est un **meilleur moteur** pour tenir dans la durée que la culpabilité et la colère, qui souvent paralysent. Une des clefs de la pérennité d'un engagement est celle du bonheur, rien de moins. Si l'on considère qu'un des enjeux face à la crise écologique, c'est de vivre dans certaines limites et de quitter la dynamique du « toujours plus », il semble qu'un sentiment de gratitude peut aider à se satisfaire de moins et surtout à en être heureux – c'est la *sobriété heureuse*², ou l'*abondance frugale*³.

Une autre attitude serait celle de la **toute-puissance technologique**, fondée sur la croyance que « **la technologie va nous sauver** ». C'est une **illusion** ! Certes, les progrès technologiques sont utiles et nécessaires (énergies renouvelables, etc.), mais cela ne règlera pas tout. Oui, il faut que nos voitures polluent moins, mais il faut surtout remettre en question le « tout à l'auto » qui est de mise aujourd'hui. Par ailleurs, certains « progrès » ont des conséquences désastreuses : pensons par exemple à la production d'agrocarburants, qui confisquent des terres arables nécessaires à la production d'alimentation pour les humains.

On voit ici combien un sujet comme l'écologie comporte aussi des **questions de sens, d'ordre spirituel**, qu'il serait dommage de négliger. Il ne faudrait pas simplifier à outrance : la **réalité est mêlée** – tout n'est pas blanc, tout n'est pas noir non plus –, nos sentiments eux aussi sont mêlés. Face à la réalité du monde, d'autres sentiments – tous légitimes – tels que l'angoisse, le sentiment d'impuissance et de fatalité, peuvent nous gagner. Pour mieux éclairer nos choix et nos actions, il est important de prendre conscience que ces questions qui concernent notre vie spirituelle sont à **prendre au sérieux** et qu'il s'agit, pour chacun, de **clarifier** au mieux là où il en est.

Dans la perspective de la gratitude, on peut aussi envisager la crise écologique comme une **opportunité**. Plutôt que de considérer la crise comme une **fatalité** ou une **menace**, on peut aussi la considérer comme une **chance** à saisir pour s'engager dans un processus de changement. **Krisis** en grec signifie d'ailleurs « **moment du jugement, du discernement, de la décision** ». En chinois, le mot crise se dessine par un double idéogramme signifiant obstacle et opportunité.

Inspiré de Claire Brandeleer, *Environnement et justice sociale. Invitation à une spiritualité engagée*, Etude du Centre Avec, 2011.

Claire Brandeleer, *Mondialisation dérégulée. Invitation à l'espérance agissante*, Etude du Centre Avec, 2013.

Disponibles en ligne : www.centreavec.be.

¹ Pour ce paragraphe, voir Frank Turner s.j., « La solidarité européenne en temps de crise », in *En question* (revue du Centre Avec), n°103, décembre 2012, p.17.

² Voir Pierre Rabhi, *Manifeste pour la Terre et pour l'humanisme*, Actes Sud, 2008.

³ Voir Jean-Baptiste de Foucauld, *L'abondance frugale. Pour une nouvelle solidarité*, Paris, Odile Jacob, 2010.